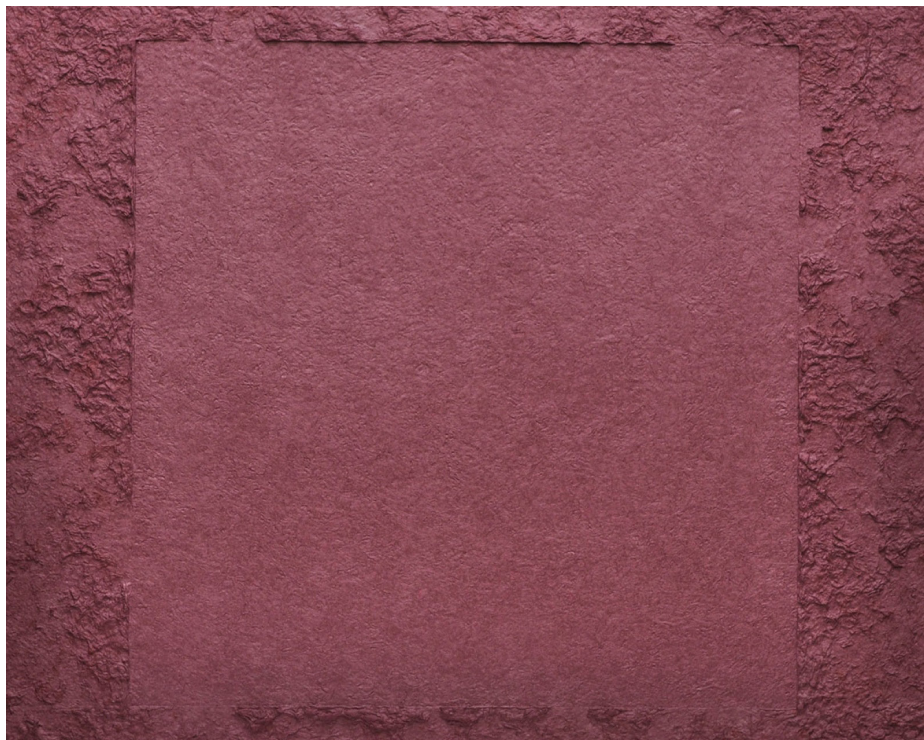




Return 77-O*, 1977
Mixed media on paper
197 x 110 cm / 77 1/2 x 43 1/4 inches
Courtesy Galerie Perrotin



M.23801, 2003
Tak fiber on canvas
181,8 x 227,3 cm / 71 1/2 x 89 1/2 inches
Courtesy Galerie Perrotin

CHUNG CHANG-SUP « Meditation »

Curated by Kim Yongdae

Galerie Perrotin, Paris / 4 juin - 1^{er} août 2015

Vernissage: jeudi 4 juin, 16h-21h

La Galerie Perrotin, Paris, présente la première exposition française du peintre sud coréen Chung Chang-Sup (Cheongju, 1927- Séoul, 2011). Les œuvres exposées ont été réalisées entre 1985 et 2005. Chung Chang-Sup travaillait en série fixant sur la toile des mélanges de matériaux qui l'apparentèrent initialement à l'art informel et aux matiérismes occidentaux. Il a réalisé la plupart de ses toiles en utilisant le hanji. Ce papier coréen réalisé suivant un long processus de fabrication à partir de fibres de mûriers à papier est un des matériaux les plus traditionnels de Corée.

Figure incontournable de la scène contemporaine coréenne, Chung Chang-Sup sort diplômé du College of Fine Arts, Seoul National University, Corée en 1951. Ses premières peintures, à l'huile, explorent une part du modernisme occidental ; la question de la forme telle que les cubistes l'avaient envisagée et celle de la matérialité de la peinture que l'art informel d'après-guerre expérimente abondamment. Son œuvre toujours curieuse de l'Occident concourra cependant à forger des caractères identitaires coréens supplantant les empreintes laissées par la domination des cultures sino-japonaises après la libération en 1953.

Dans les années 1970, Chung Chang-Sup co-fonde avec ses contemporains Lee Ufan, Chung Sang-Hwa, Ha Chong-Huyn, Park Seo-Bo, Yun Hyong-Keun, le groupe Dansaekhwa littéralement « l'école du blanc ». On dit que l'esthétique de la porcelaine blanche de la période Joseon (1392-1910), illustrant à sa manière la pensée confucéenne coréenne, caractérisée par sa sobriété et la beauté de ses formes simples, aurait inspiré l'esthétique dite « méditative » au mouvement. Chung Chang-Sup titre parfois certains tableaux de jeunesse White Porcelain.

Les membres de Dansaekhwa pratiquent le monochrome, utilisent une gamme chromatique restreinte de blancs, de noirs et de beiges qui est la couleur même du hanji utilisée à partir de 1975 par Chung

CHUNG CHANG-SUP “Meditation”

Curated by Kim Yongdae

Galerie Perrotin, Paris / 4 June - 1st August 2015

Opening reception: Thursday 4 June, 4-9pm

Galerie Perrotin, Paris, presents the first French exhibition by South Korean painter Chung Chang-Sup (Cheongju, 1927–Seoul, 2011), a major figure of his country's art scene. Made between 1985 and 2005, the pieces on show represent the artist's late maturity. Chung Chang-Sup worked in series, and the mixture of materials he affixed to his canvases in early works led some to compare him to art informel and matter painting. Most of his works were created with hanji paper, made in a lengthy process using mulberry fiber, one of the most traditional Korean materials.

Chung Chang-Sup graduated from the College of Fine Arts, Seoul National University, Korea in 1951. His first paintings, executed in oil, explored aspects of Western modernism, notably the question of form as it was conceived by the Cubists and of materiality, as in the many experiments of post-war art informel. But for all his interest in the West, the artist also helped forge a new Korean artistic identity, breaking free of Chinese and Japanese influence after the liberation of 1953.

In the 1970s, Chung Chang-Sup founded the Dansaekhwa group with his contemporaries Lee Ufan, Chung Sang-Hwa, Ha Chong-Huyn, Park Seo-Bo, and Yun Hyong-Keun. Also known as “the school of white,” the group's “meditative” aesthetic is said to have been inspired by the restrained beauty and simple forms of the white porcelain made during the Joseon period (1392-1910), illustrating Korean Confucian ideas. Indeed, Chung Chang-Sup titled some of his youthful works White Porcelain.

Members of the Dansaekhwa group practised monochrome using a limited range of colours: white, black and beige, which is the colour of the hanji paper used by Chung Chang-Sup after 1975, and which gradually became his trademark. The Tak series from the 1980s - which opens the show and is named after the mulberry paper utilized by the artist - illustrates this point. Hanji provided the artist with a material integrated into the support; it could also be used to create

Chang-Sup et qui devient, d'une certaine manière, sa signature. La série Tak – du nom du mûrier à papier – travaillée dans les années 1980 et inaugurant l'exposition, illustre ce caractère. Le hanji ne lui sert pas seulement en tant que matériau intégré au support, il lui sert à former de délicates altérations à la surface de ses applications particulièrement denses qui recouvrent la toile en réalisant des empreintes de ses froissures. Il préserve ainsi la trace mobile du geste et du travail qui délivre, en surface, la charge vibratoire de l'acte créateur.

La série Méditation, inaugurée dans les années 1990, renouvelle son travail de la surface à travers un ensemble de gestes maîtrisés qui lui permettent d'« ouvrir » la peinture vers « l'espace pur » et monochrome du tableau, suivant le rythme même de l'acte méditatif. La matière et ses altérations recherchées forment le tableau chez Chung Chang-Sup. Elle sédimente le temps de création en faveur du principe de modération ancré dans la philosophie coréenne. Le tableau est amené à sa forme ultime au terme d'un long processus de travail qui s'opère comme une méditation, dont chaque degré d'élévation ou de transformation serait signalé.

À travers cette série, il révèle l'espace pictural en bordant ses compositions d'une zone de matière particulièrement dense, en relief. Il réserve paradoxalement un traitement plus lisse à des « figures » quadrangulaires, monochromes, creusant ainsi l'espace au centre du tableau. Cette bordure correspondrait au seuil des limites physiques inhérentes à la matérialité du monde traversée dans l'art de la méditation comme on traverse ce premier plan pour accéder à l'espace pur de la peinture. La simplicité apparente de ces compositions, que l'on dit parfois inspirées du minimalisme, questionne ainsi la profondeur infinie du tableau qui équivaut au paysage intérieur. Pour Yoon Jin-Sup*, « Ses créations se situent dans une perspective écologique, cosmologique et terrestre diamétralement opposée à celle, formaliste, des Occidentaux ».

La série Méditation fut travaillée par l'artiste jusqu'à son décès en 2011. Elle comporte de nombreuses variations. Les toiles s'organisent presque toujours suivant un rapport binaire entre le premier et l'arrière plan vécu comme abîme soustrayant aux modulations de matières, un travail de la couleur qui annonce à l'infini, au loin, ses sources lumineuses. La série Return, des années 1970, bordant à l'encre noire, l'infini blanc du tableau, constitue la genèse de sa pensée à travers laquelle Chung Chang-Sup invite le regardeur à la contemplation du vide, réceptacle, désormais, de nos propres méditations.

Une telle proposition rejoint celles antérieures formulées par exemple par Kasimir Malevitch en 1915, par Yves Klein au milieu des années 1950, par Sam Francis au début des années 1960, qui, tous trois et distinctement, avaient conféré à l'espace pictural monochrome des valeurs spirituelles mais aussi cosmogoniques.

L'œuvre d'art chez Chung Chang-Sup doit être le résultat d'une osmose avec la nature, la création, cette expérience méditative transformatrice dont la durée est parfois restituée par un réseau de lignes compartimentant la toile en carrés, agissant comme des séquences temporelles clairement définies.

Chung Chang-Sup écrit dans ses notes du 19 août 1992 : « mon travail démarre seulement une fois que les méthodes préexistantes, les formes et les normes ont été totalement éliminées. De la même manière qu'un artisan se découvre à travers son travail, je découvre un monde (la réalisation d'une peinture) où toute peinture (intentionnelle) est absente, tout en appréciant la liberté spirituelle liée à l'abandon de toute connaissance, intentions, souvenirs de mon enfance et détails oubliés. Mon espoir et mon désir sont de découvrir un autre moi (à travers ces activités). »

Les œuvres de Chung Chang-Sup ont été montrées en Corée du Sud, au Japon, aux États-Unis, en Australie, en Chine, à Taïwan, en France... et figurent notamment dans les collections du National Museum of Contemporary Art, Korea, Gwacheon, Corée ; Seoul Museum of Art, Seoul, Corée ; Busan Museum of Modern Art, Busan, Corée ; Daejeon Museum of Art, Daejeon, Corée ; Leeum, Samsung Museum of Art, Seoul, Corée ; Royal Nepal Museum, Népal ; Tokyo Metropolitan Art Museum, Tokyo, Japon ;

delicate effects on the surface of the very dense application of the paper that covered the surface of the canvas by making imprints within its creases. In this way he could preserve the mobile trace of the gesture and the vibrant impact of the creative act on the surface of the work.

Begun in the 1990s, the Meditation series again transformed his work on the surface, by means of a controlled series of gestures that enabled him to "open" painting towards the "pure" monochrome space of the tableau, following the very rhythm of the meditative act. With Chung Chang-Sup, it is the material and the way he alters the material that constitutes the work. The accumulation of the time of its creation keeps with a principle of moderation rooted in Korean philosophy. The work is given its final form through a long process, akin to meditation, in which each degree of elevation or transformation is indicated.

In this series he reveals the pictorial space by edging his compositions with a particularly dense zone of material in relief. His treatment of the quadrangular, monochrome figures is, paradoxically, smoother, with the effect of hollowing out the space in the centre of the work. The border can be seen to represent the physical limits inherent to the materiality of the world that is traversed in the art of meditation, just as one traverses this initial plane to attain the pure space of painting. The apparent simplicity of these compositions, sometimes said to be inspired by minimalism, also question the infinite depth of the painting, which is like an inner landscape. According to Yoon Jin-Sup*, "His creations are placed within an ecological, cosmological and terrestrial perspective which is diametrically opposed to the formalist vision of Westerners."

The artist continued working on his Meditation series up to his death in 2011. The canvases are almost always organized around a binary relation between the foreground and background, seen as an abyss withdrawn from the modulations of material, work of colour that announces its luminous sources ad infinitum. The Return series from the 1970s, bordering the white infinity of the painting with black ink, constitutes the genesis of the idea through which Chung Chang-Sup invites the beholder to contemplate emptiness, now the receptacle of our own meditations. Such a proposition joins those formulated for instance by Kazimir Malevich in 1915, by Yves Klein in the 1950s, or by Sam Francis in the early 1960s, who all invested monochrome pictorial space with spiritual but also cosmogonic values.

For Chung Chang-Sup the artwork had to be the result of a harmony with nature, with creation, a transformative and meditative experience whose duration was sometimes evoked by a grid of lines dividing the canvas into squares, acting as clearly defined temporal sequences. In a note dated 19 August 1992, Chung Chang-Sup wrote that "my work begins only once pre-existing methods, forms and norms have been totally eliminated. Just as an artisan reveals himself through his work, I reveal a world (the making of a painting) from which all (intentional) painting is absent, while appreciating the spiritual freedom linked to the abandoning of all knowledge, intentions, and memories of intentions, memories of my childhood and forgotten details. My hope and desire is that I will discover another me (through these activities)."

Chung Chang-Sup's artworks have been exhibited in particular in Korea, Japan, United States, Australia, China, Taiwan, France... and are featured among others in the collections of the National Museum of Contemporary Art, Gwacheon, Korea ; Seoul Museum of Art, Seoul, Korea ; Busan Museum of Modern Art, Busan, Korea ; Daejeon Museum of Art, Daejeon, Korea ; Leeum, Samsung Museum of Art, Seoul, Korea ; Royal Nepal Museum, Nepal ; Tokyo Metropolitan Art Museum, Tokyo, Japan ; Mie Prefectural Art Museum, Mie, Japan ; Shimonoseki City Art Museum, Shimonoseki, Japan ; Hiroshima City Museum of Contemporary Art, Hiroshima, Japan...

Chung Chang-Sup's work is currently on view in the exhibition "Dansaekhwa", collateral event of the 56th Biennale di Venezia, at Palazzo Contarini-Polignac, until August 15th, and on the occasion of the Year of Korea in France (2015-2016), a major exhibition dedicated to Korean artists - including Chung Chang-Sup, will take place at the Cernuschi Museum in Paris: "From Lee Ungno to Lee Ufan: Korean Artists in France" (16 October 2015 - January 2016)

Mie Prefectural Art Museum, Mie, Japon ; Shimonoseki City Art Museum, Shimonoseki, Japon ; Hiroshima City Museum of Contemporary Art, Hiroshima, Japon...

Son oeuvre est actuellement visible dans l'exposition « Dansaekhwa » présentée au Palazzo Contarini-Polignac jusqu'au 15 août 2015, dans le cadre de la 56^{ème} Biennale de Venise. A l'occasion de l'Année de la Corée en France (2015-2016), une importante exposition dédiée aux artistes coréens - dont Chung Chang-Sup, aura lieu au musée Cernuschi à Paris: « De Lee Ungno à Lee Ufan: Les artistes coréens en France » (16 octobre 2015 - janvier 2016).

* Professeur à l'université Honam, critique d'art et commissaire de l'exposition « Le Dansaekhwa, peinture monochrome coréenne » en 2012 au National Museum of Contemporary Art, Gwacheon, en Corée du Sud.

Charlotte Waligòra

Kim Yongdae est un commissaire d'expositions indépendant. Né à Seoul en 1955, il est diplômé du département des Beaux Arts de l'Université de Hansung à Séoul et a étudié la théorie de l'art à New York University, New York. Il a travaillé au Leeum, Samsung Museum of Art en Corée de 1987 à 2003 en tant que Senior Curator. Il a ensuite été Directeur du Busan Museum of Art de 2004 à 2006 et Directeur du Daegu Museum of Art en Corée de 2010 à 2012.

* Professor at the Honam University, Art critic and curator of the exhibition "Dansaekhwa: Korean Monochrome Painting" in 2012 at the National Museum of Contemporary Art, Gwacheon, Korea.

Charlotte Waligòra

Kim Yongdae is an art writer and independent curator. Born in Seoul in 1955, he graduated from the College of Fine Arts of Hansung University, Seoul and studied art theory at New York University, New York. He worked for Leeum, Samsung Museum of Art in Korea, from 1987 to 2003 as Senior Curator. After this, he was Director of Busan Museum of Art from 2004 to 2006 and Director of Daegu Museum of Art in Korea from 2010 to 2012.



"M.94502", 1994
Tak fiber on canvas
244 x 122 cm / 96 1/16 x 48 1/32 inches
Courtesy Galerie Perrotin



"M.24504", 2004
Tak fiber on canvas
73 x 91 cm / 28 3/4 x 35 3/4 inches
Courtesy Galerie Perrotin

Press Contacts

Héloïse Le Carvenec, Head of Press & Communication, heloise@perrotin.com +33 1 42 16 91 80
Thomas Chabaud, Press Officer, thomaschabaud@perrotin.com +33 1 76 21 07 11